



15 juin 2013

## Tout est dans le regard

11<sup>ème</sup> dimanche du TO Lc 7, 36-8,3

Je le remarque assez souvent à propos d'un même événement vécu en commun, nous ressentons les choses différemment et il se peut même qu'à nous écouter un auditeur neutre puisse penser que nous n'avons pas assisté au même spectacle.

Dans l'évangile de ce jour, nous constatons qu'il y a un peu de cela dans cette scène de la femme pécheresse.

Pour Simon le Pharisien, le spectacle est lamentable et Jésus est décevant. Il pensait que Jésus était un prophète mais en se laissant approcher par cette femme, Jésus prouve qu'il n'est pas un envoyé de Dieu. Simon s'attendait donc à ce que le Seigneur garde ses distances et rappelle à cette femme son devoir de conversion.

Pour le Christ, au contraire, le spectacle est magnifique car c'est un amour bouleversant, profond et sincère dont il est le témoin. Ce qu'il veut dire d'essentiel à l'humanité par son attitude, c'est que le péché est pardonné par un amour surabondant. Cette vérité nous rejoint. Nous sommes pécheurs, hier, aujourd'hui, demain. Malgré nos résolutions, malgré notre bonne volonté, malgré le sacrement de Réconciliation, nous retombons dans nos travers. Par conséquent ce n'est pas notre impuissance qu'il faut regarder, nous devons viser sans cesse l'amour, la générosité, le don de soi. Le péché paralyse, l'amour donne des ailes. La femme de l'évangile croit que l'amour est plus fort que le péché. Elle voit juste. Imitons sa sagesse.

*Chanoine Dubosson Calixte*

## "Nuit des Veilleurs"

Le samedi 22 juin de 20h00 au dimanche 23 juin à 8h00 à l'église de Martigny-Ville.

L'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) est une organisation chrétienne œcuménique qui prie pour les victimes de la torture mais aussi pour leurs... bourreaux! Et qui, propose aussi d'écrire pour protester auprès des gouvernements et des autorités qui bafouent les droits humains. Au fil des années, cette œuvre a pu obtenir de nombreuses libérations!

Une permanence et un accueil seront offerts durant toute la nuit. Chacun peut arriver au moment qui lui convient. Toutes les heures, à partir de 20h et jusqu'à minuit, un quart d'heure de lectures et de méditation seront animés par prêtre et pasteur. Sion, au Temple protestant de 20h samedi 22 juin au dimanche 23 à 8h

## Du bon usage des religions

A quoi servent les religions ? Beaucoup de croyants ne se posent pas la question, tant pour eux la foi, les convictions, l'ancrage dans la religion qu'ils ont reçue depuis leur enfance ou choisie plus tard leur semblent aller de soi et leur conviennent, surtout si elles n'impliquent qu'un minimum d'engagement personnel. Ainsi, en Suisse et dans le monde occidental, la plupart de ceux qui ont reçu une couche de vernis religieux s'accommodent très bien d'un christianisme facile, approximatif et sans conséquences.

Quant aux sceptiques et aux incroyants, ils répondent que les religions «ne servent à rien» - sinon peut-être à poser des interdits. Et qu'elles n'ont souvent que de tragiques conséquences puisqu'elles séparent les hommes et créent entre eux des clivages qui attisent haines et rivalités. Il est vrai, si l'on est attentif, non seulement à l'Histoire, mais aussi à l'actualité avec sa désespérante liste de conflits qui ravagent le monde, que les religions ont été et sont encore absolutisées et instrumentalisées. Elles servent de prétextes et d'étendards à de nombreux et violents affrontements.

Mais entre ces horribles excès et une splendide indifférence, n'y aurait-il pas d'autres voies à emprunter, qui seraient plus légitimes, plus véridiques et plus fidèles à l'essence de toute religion et à l'esprit du christianisme ? A cet égard, le philosophe protestant Paul Ricœur avait énoncé cette hypothèse : «*Si la religion, les religions, ont un sens, c'est de libérer le fond de bonté des hommes, d'aller le chercher là où il est complètement enfoui*».

Ainsi donc, il pourrait s'agir de tirer le meilleur de l'homme et non de l'entraîner dans la barbarie et l'inhumanité ! Par exemple, l'un des principes fondamentaux du christianisme peut se résumer dans la règle : «*Tu aimeras Dieu ; et ton prochain comme toi-même*». La foi que le Christ nous a transmise est essentiellement ce qui nous relie, ce qui nous rapproche de Dieu mais aussi des autres, quels qu'ils soient. C'est d'ailleurs l'une des origines du mot «religion», du latin «*religare*» qui signifie «relier», donc tout le contraire de «*secare*», qui a donné «secte», car être sectaire, c'est se couper des autres au nom d'un Dieu intolérant !

Si ce noyau central de la foi chrétienne nous incite à nous rencontrer, à nous écouter les uns les autres et à nous aimer alors, on comprend mieux pourquoi les auteurs du Nouveau-Testament ont nommé la division «*diabolos*» : un terme qui signifie très précisément «le diviseur». Dans les Evangiles, le «diable» est celui qui divise les hommes et les oppose, celui qui déchire le monde et le désunit, celui qui pousse chacun dans ses retranchements. Il n'a rien à voir avec le Dieu de Jésus-Christ, mais il est son adversaire, et le nôtre !

Certes, il est facile d'objecter qu'il existe, entre les chrétiens, des antagonismes, des divisions, des critiques et des condamnations qui paraissent insurmontables. Pourtant, il nous est possible de faire la part des choses et de ne pas confondre les doctrines et les traditions qui définissent nos pratiques et nos identités confessionnelles, d'avec ce qu'elles cherchent à traduire : le cœur de la foi, cet appel à la confiance, à la fraternité et à l'unité par-delà les différences. Selon le Christ, tout ce qui nous éloigne et nous sépare des autres, tout ce qui nous referme sur nous-mêmes n'est pas la foi et ne vient pas de Dieu. C'est le contraire de la foi et cela s'appelle la peur, le jugement, la méfiance, l'ignorance... c'est l'œuvre du «diviseur» !



Dès lors, au lieu de chercher à se justifier et à avoir raison contre les autres, au lieu de laisser la crainte de «l'autre différent» s'emparer de nous, chacun devrait trouver le courage

de s'interroger : est-ce que mes convictions, mon credo et ma spiritualité m'enferment dans une communauté, me placent sur la défensive, m'isolent dans mes habitudes ou, au contraire, me font cheminer vers mon prochain ?

En octobre 1986, Jean-Paul II avait manifesté concrètement cette nécessité de la rencontre et du dialogue inspirés par le Christ en conviant, dans un geste prophétique, 130 religieux du monde entier à Assise. Son invitation, adressée à toutes les religions, exhortait chacun à «*prier pour la paix*» et, selon la formule employée à l'époque, il s'agissait, «*non pas de prier ensemble, mais d'être ensemble pour prier*». Les nombreuses critiques de «*relativisme*» ou de «*synchrétisme*» qui avaient alors été adressées au Pape révélèrent que les gardiens des dogmes ont la hantise de tout rapprochement qui viendrait fissurer les murs de séparation. D'abord réservé, Benoit XVI avait finalement déclaré qu'Assise était «*un chemin de purification pour tous, chrétiens compris*», et que les catholiques «*ne devaient pas craindre de perdre leur identité*», car c'est justement là, à travers ce genre de démarche, «*qu'ils pouvaient la (re)trouver*».

S'exposer au risque de la rencontre, à l'accueil et à l'écoute de l'autre sans préjugés, ouvrir des espaces de dialogue et œuvrer pour la paix, redire que les religions sont appelées à relier, à créer des liens et à se réconcilier n'est pas une option ni une affaire de spécialistes. C'est un devoir et une joie pour tout chrétien afin de rendre au christianisme son vrai visage et d'encourager les autres religions à faire de même.

*Pasteur Pierre Boismorand, Martigny-Saxon*